

4ième Dimanche de Carême par le Diacre  
Jacques FOURNIER

## **Consentir à ce Dieu et Père qui nous cherche tous (Lc 15,1-32)...**

**E**n ce temps-là, les publicains et les pécheurs  
venaient tous à Jésus pour l'écouter.

Les pharisiens et les scribes récriminaient contre  
lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et  
il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur dit cette parabole :

« Un homme avait deux fils.

Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la  
part de fortune qui me revient." Et le père leur  
partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce  
qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il  
dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

Il avait tout dépensé, quand une grande famine  
survint dans ce pays, et il commença à se trouver  
dans le besoin.

Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays,  
qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les  
gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne  
lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi.

Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.”

Il se leva et s’en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Le fils lui dit : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.”

Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait.

Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton

père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé."

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.

Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !"

Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »



L'Évangile de ce Dimanche est à lui seul un condensé de la Bonne Nouvelle. Trois paraboles s'enchaînent : la brebis perdue et retrouvée (Lc 15,4-7), la pièce de monnaie perdue et retrouvée (Lc 15,8-10), le plus jeune fils qui, ayant choisi au début un chemin de perdition, décide enfin de se repentir et de revenir chez son Père (Lc 15,11-32). Et ce dernier dira en l'accueillant les bras grands ouverts : « *Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la*

*vie ; il était perdu, et il est retrouvé ».*

Trois récits, et pourtant, juste avant le premier, St Luc écrit : « *Jésus leur dit cette parabole* », au singulier... Autrement dit, tout ce qui suit est comme une seule parabole. Ces trois récits renvoient donc à une seule et même réalité...

Or, dans les deux premiers, le pasteur et la femme sont deux images qui renvoient à Dieu, ce « *Père* » qui nous aime avec des « *entrailles* » de Mère (Is 63,15-17). Entre Dieu et l'homme pécheur qui l'a abandonné et si souvent offensé, c'est Dieu qui a toujours l'initiative et qui ne cesse de le « *chercher avec soin, jusqu'à ce qu'il le retrouve* ». Voilà comment Dieu se comporte envers tout homme sur cette terre ! Nous sommes tous des « *cherchés par Dieu* », des « *désirés par Dieu* », des « *voulus par Dieu* », car Dieu est notre Père à tous, un Père qui aime infiniment chacun de ses enfants. Non, « *ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés* ». (1Jn 4,10). « *La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs* » (Rm 5,8).

« *Je ne cesserai pas de les suivre pour leur faire du bien, je trouverai ma joie à leur faire du bien* » (Jr 32,40-41). Voilà ce que fait Dieu vis-à-vis de l'homme qui se perd dans les ténèbres de son péché... Et quand ce dernier dresse enfin l'oreille de son cœur, il ne peut qu'entendre la Voix de Celui qui n'a cessé de le suivre pour lui offrir toute sa Tendresse, son Amour et sa Miséricorde infinie... S'il accepte de se laisser rejoindre, de se laisser aimer tel qu'il est, il s'entendra dire alors : « *Je t'ai suivi jusqu'à maintenant dans tous tes errements. Maintenant, lève-toi, détourne-toi de tout ce qui en fait te détruit, et suis-moi !* ». Et Dieu au même moment lui offrira la Force de son Esprit sans laquelle il ne peut rien... Avec Elle et par Elle, c'est Lui qui le portera et le ramènera à la Maison (les deux premiers récits). Mais rien ne se fera sans le consentement libre et responsable de ce fils perdu, qui, une fois retrouvé par son Dieu et Père, décide de consentir à cet Amour qui

le précède : « *Je vais retourner chez mon Père, et je lui dirai : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi »...* Et il se retrouvera aussitôt revêtu de la plus belle robe de la Maison du Père, celle du Père Lui-même, Robe de Splendeur, de Majesté, de Lumière et de Gloire...

DJF